Le miroir aux alouettes

Les quelques réflexions qui suivent font suite à une phrase écrite par Rolf Streuli dans son récent éditorial [1]: «Les oncologues doivent aussi veiller à ne pas vouloir atténuer les peurs suscitées par le diagnostic d'un cancer avec des statistiques plus ou moins fallacieuses, laissant par exemple entendre que plus de 90% des patients cancéreux pourraient être guéris de nos jours …»

Dans cette même veine, lors d'une interview à l'occasion d'un congrès de l'UICC tenu à Genève, il y a quelque temps déjà, un oncologue réputé affirmait haut et fort à l'attention des médias, donc du grand public: «Bien sûr, le cancer tue, mais dans les pays développés, **près de 80% des cancers sont guéris**, notamment ceux qui peuvent être détectés de manière précoce.»

Comment comprendre cette déclaration qui résonne comme un slogan publicitaire? Quelle est la signification réelle à donner à ces termes?

S'il est incontestable que l'arsenal diagnostique et thérapeutique (chirurgical, médicamenteux, génique et/ou radiologique) de l'oncologie a acquis ces dernières années une formidable force de frappe, affirmer que près de 80% des cancers peuvent être guéris de nos jours n'est tout simplement pas crédible, à moins que … pourrait-il s'agir d'une «simple» question de définitions?

On peut se demander en effet quelle est la signification exacte du terme de «cancer» pour l'auteur de ces propos? Les dysplasies sévères, promues de nos jours à l'équivalent du carcinome non invasif, dit in situ, quelles que soient leurs localisations, font-elles déjà partie desdits cancers? Les lésions appelées précancéroses, il y a quinze ans encore, seraient-elles toutes rebaptisées aujourd'hui «cancers»? Voilà par exemple une question fondamentale à laquelle on souhaiterait avoir une réponse précise et cohérente! Il est toujours bon de savoir de quoi on parle.

Quand a-t-on le droit de parler de *guérison* d'un cancer? Dans cette affirmation généralisée à tous les types de cancers, l'absence de récidive locale et/ou de métastases après un suivi de trois, voire cinq ans ou davantage, serait-elle considérée comme synonyme de guérison? Si cela était, ce serait une erreur de poids, car on sait malheureusement très bien que, lors d'un cancer du sein par exemple, même un intervalle libre de 10 ans ne signifie pas forcément que la patiente soit définitivement guérie. Alors, que signifie précisément le terme de «guérison» dans l'esprit de cet oncologue?

Et enfin, quelle est la définition exacte d'un diagnostic précoce? S'il est évident pour tous qu'un diagnostic précoce puisse améliorer le pronostic, il n'existe aucune définition généralement reconnue et valable pour l'ensemble de la maladie cancéreuse. Une telle terminologie est donc vide de sens si on ne l'accompagne pas des précisions indispensables.

Au-delà de ces considérations, force est aussi de constater que, si de nos jours certaines formes de cancer se laissent effectivement traiter de façon extrêmement efficace, d'autres au contraire, et pas forcément les plus rares, échappent souvent à toute thérapie curative. Enfin, et les oncologues le savent bien, il existe aussi des situations déstabilisantes dans lesquelles deux tumeurs malignes de même localisation, du même type histologique, ayant été diagnostiquées au même stade et traitées selon un schéma identique, vont évoluer de façon dramatiquement différente d'une personne à l'autre.

Pour conclure, que ce soit par le relais des médias ou dans le cadre d'une consultation, il semble essentiel d'éviter, voire de proscrire la pratique de telles affirmations solennelles, faites de fausses vérités, et qui ne sont, à y voir de plus près, que des assemblages de généralisations abusives, une sorte «d'opium pour le peuple»! Or, les patients cancéreux méritent bien mieux que cela! Dépourvues de toute crédibilité, de telles affabulations sont susceptibles de nuire non seulement à l'image de l'oncologie en général mais encore à celle de l'ensemble du corps médical. En oncologie, comme dans les autres spécialités médicales, seule une communication honnête, transparente et dépourvue de «miroir aux alouettes» est susceptible d'instaurer et de maintenir un climat de confiance entre patient et médecin.

Claude Genton

Référence

1 Streuli RA. Le diagnostic de cancer – une vision d'horreur. Forum Med Suisse. 2010;10(19–20):339.